Connaissances Utiles.

Que le pauvre apprenne à gagner, le riche à dépenser.

PHYSIQUE & ASTRONOMIE USUELLES.

De la forme de la terre.

Lorsqu'on est placé au milieu d'une vaste plaine, l'étendue de terrain que la vue embrasse semble une surface plate terminée de toutes parts suivant une ligne circulaire qui paraît former la séparation du ciel et de la terre. Cette ligne circulaire s'appelle *Horizon*; le côté de l'horizon où l'on voit le soleil se lever se nomme *Orient*, et le côté où on le voit se coucher se nomme *Occident*. Dans nos climats, lorsque, regardant le soleil au milieu du jour, on a l'orient à sa gauche et l'occident à sa droite, le point de l'horizon vers lequel on est alors tourné s'appelle le *midi* ou le *sud*, et le point qui lui est opposé s'appelle le *nord* ou le *septentrion*.

L'horizon n'est qu'une limite apparente; car, si l'on est dans un pays bien découvert, où la vue ne soit pas bornée par des montagnes, et si l'on y parcourt une certaine distance, dans quelque sens que ce soit, on voit l'horizon se déplacer et s'éloigner du côté vers lequel on marche; on perd de vue certains objets, on en découvre d'autres, et l'on se croit toujours au centre de toute l'étendue qu'on aperçoit. Cet effet est surtout remarquable sur mer: tandis qu'un observateur placé sur le rivage voit un vaisseau disparaître au delà de l'horizon, ceux qui sont dans le vaisseau voient leur horizon reculer devant eux. Quand on s'élève au-dessus de la surface de la terre en montant sur une montagne, ou bien au sommet d'un édifice, l'horizon s'agrandit sans cesser d'être circulaire. De même quand on est dans un ballon, à mesure qu'on parvient à une plus grande hauteur, on aperçoit une plus grande étendue de pays, qui est toujours terminée circulairement.

Ces observations conduisent à penser que la terre est une surface arrondie dans tous les sens, et non pas une surface plate, comme on pourrait d'abord le croire. Mais les explications suivantes rendront cette vérité plus sensible.

Lorsqu'on observe du rivage de la mer un vaisseau qui s'éloigne, on le perd pas de vue tout-à-coup; quand le corps du vaisseau a disparu, on aperçoit encore les voiles et les mâts qui cessent progressivement d'être visibles, et qui semblent s'enfoncer peu-à-peu dans les eaux. En outre, la distance à laquelle on cesse d'apercevoir les objets en mer varie notablement, selon que ces objets ont plus ou moins d'élévation et de grandeur, ou selon que l'on est soi-même plus ou moins élevé. Ainsi, quand on est sur le pont d'un navire, on ne peut guère apercevoir un autre navire à une distance de plus de deux lieues et demie, et on aperçoit quelquefois le sommet d'une montagne éloignée de quarante lieues. On doit conclure de là que c'est la courbure de la surface des eaux qui dérobe les objets à notre vue. D'ailleurs les terres s'élèvent peu-à-peu à partir de la surface des mers qui les avoisinent et elles suivent à-peu-près la même direction. Par conséquent les terres et les eaux forment une masse arrondie dans tous les sens.

Au reste beaucoup d'autres faits viennent encore confirmer cette assertion.

Si la terre était plate, le soleil en se levant éclairerait au même instant tous les Français; or c'est un fait facile à vérifier que, dans des pays différens, on voit en général le soleil se lever à des instans différens, et par suite on le voit arriver aussi au milieu de sa course à des instans différens. Si l'on a une bonne montre qui ait été réglée sur le soleil dans un certain lieu de la terre, et si on la transporte en un autre lieu, éloigné du premier et situé à l'orient, on trouvera qu'elle a retardé, c'est-à-dire que, lorsque le soleil sera au milieu de sa course et donnera par conséquent midi, la montre marquera une heure moins avancée. Ce serait le contraire si la montre était transportée à l'occident. Ces variations apparaîtes dans la marche d'une bonne montre peuvent servir pour mesurer la distance de deux lieux, et les marins en font usage pour connaître le chemin qu'ils ont parcouru. Si l'on s'éloignait de Québec, dans la direction de l'orient ou de l'occident, quand on aurait parcouru une distance d'environ soixante lieues, on aurait midi quatre minutes plus tôt ou plus tard. Par exemple, si l'on parcourait d'un un endroit qui est midi lorsqu'une montre réglée à Québec sur le soleil marquerait une heure avant ou après midi, on saurait que ce lieu est éloigné de Québec de 15 fois 16 lieues ou de 240 lieues.

Les éclipses de lune fournissent encore une preuve de la rondeur de la terre. On verra plus loin que ces éclipses sont produites par la terre qui se trouve placée entre le soleil et la lune, et qui empêche que ce dernier ne puisse recevoir la lumière du premier. Or, le cône de l'ombre que la terre projette alors sur la lune est toujours un cône circulaire, et il n'y a qu'un corps arrondi dans tous les sens qui puisse projeter toujours une ombre circulaire.

Enfin la rondeur de la terre est encore constatée par les récits des navigateurs qui ont fait le tour du monde.

Magellan est le premier qui ait tenté cette entreprise. Il s'embarqua dans un des ports du Portugal, en 1519, et se dirigea vers l'occident. Après un long trajet, il rencontra *un détroit* qui avait été précédemment découvert par d'autres navigateurs; ne trouvant pas de passage pour continuer sa route vers l'occident, il côtoya la terre en se dirigeant vers le sud, parvint à un détroit qui a reçu son nom, et remontant un peu vers le sud, il reprit ensuite sa route vers l'occident, et rentra enfin, dans le port d'où il était parti, comme s'il venait de l'orient.

Les grands voyages maritimes, tels que celui que nous venons de dé rire, prouvent en outre que le ciel ne s'appuie en aucun endroit sur la terre; car les navigateurs ne cessent pas, pendant toute leur route, d'avoir au-dessus d'eux le ciel et les étoiles. Par conséquent *la terre est isolée dans l'espace*.

On aura peut-être peine à concevoir que la terre se soutienne d'elle-même et sans aucun appui. Mais on ne doit pas étendre à la terre l'idée de la pesanteur que nous observons dans tous les corps placés à sa surface. Si ces corps tombent aussitôt qu'ils sont privés de soutien, ils ne font que manifester par là une tendance commune à se précipiter vers la terre, dans une direction qui va partout de la circonférence au centre, sans que l'on puisse en conclure que la terre elle-même doive tendre à se précipiter vers telle ou telle partie de l'espace.

Bien plus, la terre étant ronde, les divers peuples qui l'habitent ont la tête tournée vers différens points du ciel; il en est donc qui nous sont alternativement opposés, et dont les pieds sont aussi opposés aux nôtres. Ces peuples se nomment nos antipodes, et chaque pays a ses antipodes. Mais cette situation des différens peuples ne doit causer aucune surprise; et elle s'explique pour tous également par l'action de la pesanteur qui les attire vers le centre de la terre.

On est parvenu à reconnaître fort exactement la forme de la terre; elle est celle d'une boule ou sphère un peu aplatie vers deux points diamétralement opposés qui sont nommés pôles. Les aspérités qui existent à la surface de la terre, même celles qui sont produites par les plus hautes montagnes, n'en altèrent presque pas la forme sphérique, car elles sont beaucoup moins sensibles que les petites aspérités qui se rencontrent sur la peau d'une orange. Il faudrait représenter la terre par une boule de 8 pieds environ de diamètre, pour que la plus haute montagne connue pût être figurée par une saillie égale à deux tiers de ligne. Quant à l'aplatissement de la terre, il est tel que, sur une boule comme celle dont nous venons de parler, la distance des points qui représenteraient les pôles aurait environ quatre lignes de moins que le plus grand diamètre.

LOCUTIONS VICIEUSES.

Ce que l'on dit :	*Ce que l'on devrait dire :*
Mon épouse.	Ma femme.
Votre dame.	Madame une telle, en la nommant.
Se rappeler d'une chose.	Se rappeler une chose.
Une voix de centaure.	Une voix de Stentor.
Des pendoreilles.	Des pendans d'oreille.
La sainte évangile.	Le saint évangile.
Un cocombre.	Un concombre.
Pas guère.	Peu, ou pas beaucoup.
Tout le monde l'ont dit.	Tout le monde l'a dit.
Mécrédi	Mercredi.
Une escquérite.	Un squelette.
Où se qu'il est ?	Où est-il ?
Un cen ç n.	Un cent ç n.
Trans vider.	Transvaser.
Du gau lon.	Du gaudron.
Tant pire pour toi.	Tant pis pour toi.
J'ai les fièvres.	J'ai la fièvre.
Assoyons nous, assoyez-vous.	Asseyons-nous, asseyez-vous.
Une pognée de sel.	Une poignée de sel.
Il paraît rébarbatif.	Il paraît rébarbatif.
D'un jour l'un.	De deux jours l'un.
Gigier.	Gâter.
Tablier	Tablier.
Fièvre putrine.	Fièvre putride.
Il s'est noyé.	Il s'est noyé.
Cinq à six personnes.	Cinq ou six personnes ; mais cinq à sept, cinq à huit personnes.
Une hémorragie de sang.	Une hémorragie.
L'automne dernière.	L'automne dernier.
Tous mes délices.	Toutes mes délices.
Jeurs ouvriers.	Jours ouvrables.
Courbaturé.	Courbatu.
La détrémie.	La mi-carême.
Condamné par coutumace.	Condamné par contumace.
Vol avec fraction.	Vol avec effraction.
Une belle hôtel.	Un tel hôtel.
Un grain de métique.	Un grain d'émétique.
Au lieu de faire cela.	Au lieu de faire cela.
De la pimpernelle.	De la pimprenelle.
J'ai les mains gourmes.	J'ai les mains gourdes.
Un calonnier.	Un canonier.
Il faut le morigéner.	Il faut le morigéner.
Pomn nique.	Pulmonique.
Une gastique.	Une gastrite.
Faute d'inattention.	Faute d'attention.
Ce n'est pas l'embarras qu'elle a de l'esprit, etc.	Il faut convenir qu'elle a, etc.
Electeur, juri.	Electeur juré.
Cacaphone.	Cacophonie.
Mercurielle (réprimande).	Mercurialis.
Civisité	Clarté.
La détigence.	La diligence.
Une tire d'oreiller.	Une taie d'oreiller.
Une étrier.	Une étrier.
Cueille-fruit.	Cueillir du fruit.
Gastonnade.	Gasconnade.
Habilité.	Habileté.
De la platine.	Du platine.
C'est un chipoteur.	C'est un chipotier.
Pe-sucefer.	Désemparer.
Il a perdu la trémontade.	Il a perdu la tramontane.
Sion.	Sceau.
Vésicateure.	Vésicatoire.
Custe.	Ouate.
Le pêle d'une serrure.	Le pêne.
Répé d'ère.	Rapé-cer.
C'est de vous dont non a besoin	C'est de vous qu'on a besoin.
Le bâton sur qui je m'appuie.	Le bâton sur lequel je m'appuie.
Le feu a consumé ce édifice.	Le feu a consumé.
Coupe-au, écopeau,	Copeau.
Forbu.	Tourbu.
Gérolle, gérolfée.	Girolle, Girofle.
Le légumes légumes.	Les bons légumes.
Un faignant.	Un fainéant.
Une cigarre.	Un cigare.
Cui, qui il dit.	Oui, dit-il.
La personne où nous avons été.	La personne chez laquelle.
La personne chez qui je demeure.	La personne chez laquelle.
Mal de yeux.	Mal d'yeux.
Arche de triomphe.	Arc de triomphe.
A vos âges.	A votre âge.
Vin liqueureux.	Vin liquoreux.
Evitez moi la peine.	Épargnez-moi la peine.
J'en devions.	J'en viens.
Il faut égaliser nos lois.	Il faut égaliser nos lots.
Une incendie.	Un incendie.
Si j'étais vous.	Si j'étais vous.
Boulie.	Bouillie.
Cinqua iller.	Quinzaine.
Fortune conséquente.	Fortune considérable.
La soupe sent bonne.	La soupe sent bon.
Quand l'eau bourra,	Quand l'eau bouillira.
L'eau a boulu.	L'eau a bouilli.
Le cinéquième.	Le cinquième.
Marcher à croche-pied.	Marcher à cloche-pied.
Comme qu'il en soit	Quoiqu'il en soit.
Un nœud courant.	Un nœud coulant.
Mal éduqué.	Mal élevé.
Donne-moi z'en.	Donne-m'en.
Elle s'est faite mal.	Elle s'est fait mal.
Cet homme respectable en impose.	Cet homme respectable impose.
Je vous observe que.	Je vous fais observer.
C'est là où je demeure	C'est là que je demeure.
On a requiert.	On a requis.
Secourre.	Secoupe.
Un serpent vénéneux.	Un serpent venimeux.
Une plante vénimeuse.	Une plante vénéneuse.
Voyons voir ; jugez voir.	Voyons ; jugez.
Almana.	Almanach.
Une enflammation.	Une inflammation.
En errière	En arrière.
Des gousses de poir ; égosser.	Des cosses ; écosser.
Il légue.	Il begaie.
Une castrale	Une casserole.
Du charpi.	De la charpie.
Eschaloupser.	Echalonner.
Je suis été.	J'ai été, je suis allé.
Jouer de la musique	Faire de la musique.
Un écritoire.	Une écritoire.
Redouer.	Broderies.
Aujourd'hui.	Aujourd'hui.
Il ne décesse de rire.	Il ne cesse de rire.
Allez-y de suite.	Allez-y tout de suite.

Tribune Publique.

Au peu d'esprit que le bon homme avait, l'esprit d'autrui par complément servait.

Mr. le Rédacteur,

Quoique les Conseillers Municipaux du District de Dorchester, aient assez prouvé qu'ils savaient se défendre contre les attaques de la malice et de la mauvaise foi, et couvrir de honte et de ridicule, des barbouilleurs de papier, qui paraissent n'avoir d'autre motif d'agir qu'un vil esprit d'intérêt personnel, néanmoins je crois devoir dire un mot au complaisant correspondant qui, dans votre feuille du 28 Avril, s'affuble de trois différents noms pour en imposer au public, touchant une *route projetée* à l'Eglise de Lotbinière; si toutefois de si pitoyables productions sont assez intelligibles et assez sensées pour en imposer à quelqu'un.

Je dirai donc que la réponse à ces trois écrits se trouve dans les nos écos 112 et 149 du Canadien, sous les signatures de L. G et L. D. et que tout ce que ce pauvre écrivailleur, qui paraît avoir plus d'affection pour la cave que pour le grenier, peut gagner, à se mettre aussi en évidence pour ses amis, sera, de tous les Esprit de bien des gens pour un sot et un misérable faiseur de plats calembourgs, aux yeux de tous ceux qui ont été, comme moi, au peu à portée de connaître les procédés du Conseil touchant cette affaire, et qui peuvent en juger sans *passion et partialité*; et doit être regardé comme un calomniateur éhonté et maladroit, et dans l'opinion même de beaucoup de ceux dont il veut plaider la cause, comme un bien triste *et fort petit Avocat* qui serait mieux dans l'intérêt de ces pauvres gens, de garder le silence.

BAPTISTE.

Lotbinière.

Mr. le Rédacteur,

C'est heureux, comme l'a dit un de vos correspondants de Lotbinière, qu'il y ait des gazettes pour tout le monde, car il n'y a pas toujours de justice pour tous.

A-t-il sur les trois écrits qui ont paru dans votre feuille du 28 Avril dernier, touchant la route projetée en cette paroisse, on droit que ce parti à la tête duquel s'est mis le *calcureux* R—— avec sa meute de chiens qui le suit toujours, apparemment pour traquer ces pauvres conseillers à leur prochaine session s'ils ne lui accordent pas sa route, comme les Américains ont traqué les Indiens leurs voisins avec leurs chiens Espagnols; on croirait, dis je, que ces gens ont tout le droit du monde: j'informerai le conseil, moi, de se défier de cette clique; tel chef, tels soldats; je suis un de ceux qui ont été la victime de la méchanceté de ce parti, de ce *Cabal* vant *Suisse en blouse* qui vient dans votre pauvre Canada essayer à nous faire la loi et gober notre argent tout un protestant que c'est pour notre bien qu'il le fait.

Je fus requis par lui de faire la copie d'un plan de sa route et d'une partie de la Paroisse, que j'ai fait à sa satisfaction, m'est-il dit, et qu'il a reçu en me complimentant de mon travail; en effet, c'était l'ouvrage trop peu six mi-dollars piastres que je me devais jamais avoir: néanmoins jusqu'à tout allait bien; mais vint le moment s'e payer, crac, ce n'était plus la même chose, le *brave possesseur de sabre de b...* me menaça suivant sa louable coutume et finit par me dire qu'il ne me payerait pas: c'est tout s'il fait dans son genre, là dessus j'ous recours à la justice auf m'entendre passait par hazard; *Phonnête* R—— me